



Bordeaux

Ces bruits qui nous polluent

Le trafic routier reste la principale source de bruit sur la métropole bordelaise : 11,4% de la population y est exposée au-delà d'un seuil de 68 décibels. LAURENT THEILLET / «SUD OUEST»

MÉTROPOLE DE BORDEAUX

La Carte stratégique du bruit de Bordeaux Métropole révèle que les nuisances sonores ont un impact conséquent sur la santé de 18,3 % des habitants. Le trafic routier en est la source principale

Pages 16 et 17

ÉNERGIE

Pourquoi le gouvernement prolonge d'un mois l'indemnité carburant

Page 6

PYRÉNÉES

Partir à la neige sans se ruiner



DAVID LE DEODIC / «SUD OUEST»

En cette période d'inflation, ils choisissent les stations pyrénéennes afin de limiter le budget. Reportage à Artouste (64) et Cauterets (65). Pages 2 et 3

DOPAGE ÉQUIN

Plusieurs personnes dans la région seraient impliquées, le point sur l'enquête

Pages 8 et 9

R 20319 43900 1,40€ - 0214



SUD OUEST

BILLETTERIE

NOUVEAU

ACHETEZ VOS PLACES !

Théâtre, concerts, loisirs et événements sportifs dans la région

Rendez-vous sur www.billetterie.sudouest.fr

Suivez-nous   

Gironde

VINS DE BORDEAUX

Le bio est-il lui aussi secoué par

Si le vin bio girondin enregistre un net recul de ses ventes en grande distribution en 2022, beaucoup de vigneron s'en sortent grâce à leur autonomie commerciale

Jean-Charles Galiacy
jc.galiacy@sudouest.fr

C'est une bonne gamelle. Lors du dernier grand salon Millésime Bio, à Montpellier il y a quelques jours, le panel Nielsen, spécialiste des comportements des consommateurs, a livré quelques chiffres illustrant la chute des ventes de vin bio français dans la grande distribution : -9 % en volumes et -7 % en chiffre d'affaires. Ouille. Relativement préservée jusqu'à présent de la crise structurelle qui affecte la filière conventionnelle, la viticulture bio est désormais frappée par les baisses du pouvoir d'achat et de consommation de vin des Français. Au Syndicat des vignerons bio de Nouvelle-Aquitaine (SVBNA), son président Pierre-Henri Cosyns le concède : « La crise viticole est tellement massive qu'elle touche inévitablement nos vins. »

« On observe un décrochage sur le vrac qui est lié au décrochage constaté dans la grande distribution », précise encore Pierre-Henri Cosyns, lui-même

viticulteur à Teuillac. Selon Nielsen toujours, les ventes de vin bio bordelais dans la grande distribution ont chuté d'environ 1,5 million d'euros, passant de 15,4 millions de chiffre d'affaires (2021) à 13,9 millions (2022).

« La première génération de producteurs bio affiche une clientèle qui les suit »

À Gironde-sur-Dropt, Fabien Bougès pronostiquait un fléchissement depuis de nombreux mois déjà. L'embellie fut constante, pourtant, pendant un temps. Coopérateur pour une cave, le vigneron s'est converti en 2012, tout heureux de toucher « de très bons prix sur le vrac » au cours des années 2015. « Mais nous avons mangé notre pain blanc, estime-t-il. Jusqu'ici, nous avions une demande supérieure à l'offre. Cela commence à s'inverser et les prix



Jean-Baptiste Soula, directeur général de Bordeaux Vineam qui regroupe six propriétés, dont cinq dans le Bordelais. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

commencent à chuter. » Voilà pourquoi, aussi, l'agriculteur a décidé de se lancer dans l'oléiculture afin de diversifier ses revenus : chez lui, plusieurs centaines d'oliviers ont été

plantés sur deux hectares en 2021.

Image abîmée

Ceux qui sont indirectement accrochés à la grande distribu-

tion pâtissent de la crise, mais ce n'est pas la majorité des viticulteurs bios girondins. Aux manettes de Bordeaux Vineam, un groupe implanté sur les deux rives bordelaises et

Grossistes : « Le bordeaux bio est une plus-value pour les res

S'adressant aux restaurateurs ou particuliers, deux Girondines ont créé Astraé, grossiste spécialisé en vins de Bordeaux, tous bios

Marre du « Bordeaux Bashing » ! Depuis l'été dernier, Manon Nyst et Mélanie Turbeaux ont lancé l'aventure Astraé, une société de distribution de vins particulière puisqu'elle propose exclusivement des cuvées à minima bios et majoritairement en biodynamie, afin de répondre aux reproches entendus constamment : les « Bordeaux, c'est trop cher »,

« c'est trop lourd », « c'est trop tannique », « faut attendre vingt ans pour en boire » ou « c'est que des produits chimiques ». Manon résume : « Bordeaux se prend une claque alors que, parallèlement, des vignerons font ici des vins que tout le monde attend. »

Dans leur bureau de La Brède trônent quelques flacons. Mélanie et Manon y

vont en douceur, affichant à leur catalogue une trentaine de références de neuf vignerons différents. « On se donne le temps car nous avons une philosophie assez stricte, explique Mélanie. Nous voulons dénicher des petites pépites et avoir un coup de cœur autant sur le vin que sur l'humain. » Figurent notamment les vins d'Aude Richard, à Nérigean,

qui a repris l'exploitation familiale en bio depuis 1974 ! Ou les cuvées très spéciales de la maison Advinam, à Saint-Morillon : l'Allumée (un « blouge ») ou Bouffonne (mélange de cépages bordelais et de syrah) notamment.

Envie de séduction

Manon démarche des restaurants ou bars à Paris,

Marseille, Bordeaux et désormais Toulouse. Une vingtaine de professionnels sont prescripteurs de vins qu'elles ont dégustés. « Nous arrivons à rentrer des bordeaux dans des restaurants branchés, dit-elle. On a notamment eu un accueil hyperchaleureux à Marseille. Et à Paris, des enseignes, qui n'en avaient pas forcément à leur carte, en prennent. »



MONNAIES & HISTOIRE

Monnaies, trésors, ateliers : la riche histoire monétaire de l'Aquitaine.

Les monnaies d'Aquitaine, un livre de Bruno Collin et Véronique Lecomte-Collin, 64 pages



EXTRAIT

14€

OUVRAGE EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE ET VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.

Éditions SUD OUEST
www.editions-sudouest.com

la crise viticole ?



depuis longtemps ont développé des marchés hors de la grande distribution, estime l'œnologue. La première génération de producteurs affiche une clientèle qui les suit. »

Car contrairement à la viticulture bordelaise conventionnelle, la vente en vrac n'est pas majoritaire au sein de la bio. L'année dernière, elle représentait « simplement » autour de 30 % des ventes pour le rouge, selon le SVBNA. De ce fait, elle résiste mieux aux conjonctures défavorables. « Nos vigneronns ont en général leur autonomie commerciale, confirme Pierre-Henri Cosyns. Environ 75 % de nos vins sont vendus par les producteurs eux-mêmes sans passer par la place de Bordeaux. »

En Gironde, où l'on recensait plus de 25 000 hectares de vignes engagées en bio en 2021, le président du syndicat ne se montre pas alarmiste, d'ailleurs. Plutôt offensif, il insiste pour « massifier le bio » qui peut être selon lui « la porte d'entrée pour redorer l'image du vin ».

« Dans le monde, Bordeaux est de moins en moins visible, ajoute-t-il. Ces dernières années, nous avons focalisé sur le marché national avec la grande distribution et sur les marchés d'opportunité, tout particulièrement chinois, mais il nous faut développer

tous les circuits. Notre image a été abîmée parce que nous avons perdu le contact avec les consommateurs, aussi bien français qu'étrangers. »

Du bio chinois

Dans le Blayais, au château La-caussade Saint-Martin, Jacques Chardat drague ainsi de nouveaux clients. Le vigneron a converti sa centaine d'hectares en 2017. Il vend son vin en bouteille, principalement à la grande distribution. Cela continue « de bien tourner », dit-il « mais il faut se battre », dans une conjoncture compliquée au cours de laquelle les coûts de production, tout particulièrement des matières sèches (bouteilles, cartons, capsules...) explosent. « Alors je prospecte vers des marchés à l'export intéressés par le bio, comme le Japon, les pays de l'Europe du Nord et le Canada », explique-t-il.

Pour conquérir de nouveaux clients en Asie, Bordeaux Vineam (appartenant à des investisseurs chinois) a carrément décidé de se lancer dans la certification bio chinoise, « beaucoup plus contraignante », dicit l'œnologue Jean-Baptiste Soula. Ce qui lui a déjà permis de dénicher de nouveaux marchés en Chine. Cette année, quatre des six domaines du groupe seront ainsi labellisés.

Trois choses à savoir sur le salon Wine Paris-Vinexpo

Le salon a ouvert hier. Plus de 3 000 exposants et 30 000 acheteurs sont attendus jusqu'à mercredi



La fréquentation est en hausse de 20 % par rapport à l'an dernier. ARCHIVES J.-C. G.

Jusqu'à demain, la planète vin et spiritueux a rendez-vous porte de Versailles à Paris pour le salon Wine Paris-Vinexpo Paris. Le fruit de l'union entre le Parisien Comexposium et le Bordelais Vinexpo, rassemblés sous la bannière Vinexposium, dont le siège est à Bordeaux. Sur le marché très concurrentiel des salons de vins et spiritueux, le groupe français tire le premier, en février, en pleine période d'achat pour les grands opérateurs de la planète.

1 Une fréquentation en hausse par rapport à 2022

Sur plus de 30 000 m² d'exposition, quelque 3 400 exposants et 30 000 acheteurs sont attendus. Le rendez-vous parisien fait le plein, avec une augmentation de 20 % de la fréquentation par rapport à l'édition 2022, une performance suffisamment rare pour être notée, pour un taux de remplissage à 104 %. Il a fallu mordre sur les espaces d'animation pour répondre à la demande des exposants, venus de 52 pays différents.

2 Un vivier d'acheteurs internationaux

Les grands acheteurs internationaux font le déplacement à Paris. Sur les trois premières marches du podium, on retrouve le Benelux, la Grande-Bretagne et les Américains. Contrairement à 2022, Covid oblige, Vinexposium

attend un gros contingent asiatique. Environ 400 acheteurs chinois arpenteront les allées du salon, un indicateur prometteur pour la réouverture de cette poule aux œufs d'or qu'est l'empire du Milieu. À noter également 30 acheteurs coréens, pays plein de promesses où, contrairement à l'Europe, la consommation de vin rouge est en vogue chez les jeunes.

3 Bordeaux bien représenté

Une grosse délégation bordelaise sera présente. Viticulteurs, négociants... Personne ne manque à l'appel pour ce salon qui est et reste avant tout un rendez-vous d'affaires. Nouveauté de cette année, les régions françaises seront regroupées : un espace Bordeaux, un espace Rhône... Les visiteurs verront défiler les confréries, en costume, qui sont aussi la marque des vignobles girondins. Les vins de Bordeaux seront à également à l'honneur dans les « off » de Wine Paris. Une délégation bordelaise, comprenant le CIVB, le maire de Bordeaux Pierre Hurmic, la CCI de Bordeaux Gironde (actionnaire de Vinexposium) sera présente aujourd'hui pour présenter la prochaine édition de Bordeaux fête le vin, manifestation désormais annualisée en juin sur les quais de la Garonne.

Xavier Sota

qui compte six propriétés certifiées depuis belle lurette dans la région, le directeur général Jean-Baptiste Soula distingue les « historiques » et les « fraîchement convertis » qui n'ont pas forcément, encore des réseaux solides. « Les vigneronns qui sont dans le bio

taurants ! »

Mélanie estime que le bio, voire la biodynamie ou la méthode nature, sont forcément « une plus-value pour les établissements que l'on vise, et qui préfèrent les circuits courts et les produits sains. » Elle ressent une nouvelle appétence pour les crus girondins : « On sent une attente, une curiosité, une vraie envie d'être de nouveau séduits par les vins d'ici. »

J.-C. G.



Manon Nyst et Mélanie Turbeaux ont fondé il y a quelques mois Astraé. JEAN-CHARLES GALIACY



Raffut :

invitation au voyage sur la planète rugby



N°1 ET N°2 TOUJOURS DISPONIBLES À LA VENTE

14€⁹⁰ | 160 pages | Trimestriel | Chez votre marchand de journaux et sur boutique.sudouest.fr

SUD OUEST